

La parole est donnée à M. Lignier pour une communication qui a trait à l'anatomie des Renonculacées et qui formera le 5^e des *Mémoires* publiés par la Société.

Après des observations échangées entre MM. Friedel et Lignier, il est donné lecture de la communication suivante¹ :

Notice biographique sur Francisque Lacroix,

PAR M. LE D^r X. GILLOT.

La Société botanique de France vient encore de perdre un de ses vétérans dans la personne de M. Francisque LACROIX, qui lui appartenait depuis 1857, trois ans, par conséquent, après sa fondation. Né à Mâcon, le 11 novembre 1835, Fr. LACROIX avait fait d'excellentes études au collège de cette ville, devenu depuis le lycée Lamartine. De bonne heure, il avait pris l'amour de l'étude et le goût des collections auprès de son père Antoine LACROIX, pharmacien distingué, chimiste expert, numismate, archéologue, et quelque peu naturaliste; et il avait été initié à la botanique par son compatriote, l'un des fondateurs de notre Société, Jules de PARSEVAL-GRANDMAISON, avocat et botaniste bien connu, mort en 1876, qui guida Fr. LACROIX dans ses premières herborisations. Aussi, tout en poursuivant, à Paris, ses études pharmaceutiques avec un succès qui le fit nommer, au concours, interne aux hôpitaux de Necker et de Bicêtre, il n'eut garde d'abandonner l'étude des sciences naturelles. Il suivit les herborisations de son maître à l'École de pharmacie, A. CHATIN, qui l'encouragea et le présenta comme membre titulaire à la Société botanique de France, le 8 juin 1857, avec de SCHOENEFELD, comme second parrain.

Reçu pharmacien de 1^{re} classe le 13 mars 1860, Fr. LACROIX revint à Mâcon, et s'installa dans la maison paternelle pour assister son père dans les devoirs de sa profession et lui succéder quelques années après. Il employa ses loisirs à herboriser aux environs de Mâcon et à réunir les éléments d'une Florule du Mâconnais qu'il eut toujours le projet d'écrire, mais dont il ne publia que quelques fragments. M. LACROIX père, bibliothécaire et trésorier de l'Académie de Mâcon, à laquelle il était tout dévoué, y présenta et fit admettre Fr. LACROIX, comme membre titulaire, le 28 janvier 1864, et l'Académie n'eut qu'à s'applaudir du zèle et de l'émulation qu'apportèrent le père et le fils à défendre ses intérêts et à

1. Par suite de la numération de la planche du portrait PIERRE, le Secrétariat s'est trouvé dans la nécessité de reporter à cette séance la biographie de FR. LACROIX.

prendre la part la plus active à ses travaux. C'est l'usage à l'Académie de Mâcon d'imposer aux nouveaux membres titulaires un discours de réception. Ce n'est que douze ans plus tard, je ne sais pour quel motif, que Fr. LACROIX fit, le 29 juillet 1876, sa lecture statutaire, en prenant pour sujet la biographie très documentée de Louis-Victor BARRAUD, médecin mâconnais (1800-1876¹), et J.-B. DESPLACE, président de l'Académie, en répondant au récipiendaire, ne trouvait pas de plus bel éloge à lui décerner que d'évoquer l'exemple de son digne père : « *Qualis pater, talis filius!* »

Francisque LACROIX n'avait pas attendu cette date pour faire bénéficier l'Académie de Mâcon de ses observations botaniques. Il avait, dès son entrée dans la docte assemblée, payé son tribut de bienvenue par le compte rendu d'*Une herborisation à Senozan*², où, après avoir rendu hommage à son premier maître, devenu son collègue, M. J. de PARSEVAL-GRANDMAISON, il signale la découverte de quelques plantes rares pour le Mâconnais : *Isopyrum thalictroides*, *Corydalis solida*, *Leucoium vernum*, etc. Dans son *Essai sur la végétation des environs de Mâcon*³, il étudia l'influence du sol sur la végétation, et la répartition des espèces suivant les terrains, les stations, etc., puis il publia successivement les récits d'une *Excursion botanique au Mont Jura*⁴, et d'une *Excursion scientifique à Suin, en Charolais*⁵, une *Note sur les produits de la vigne*⁶; des *Notes botaniques sur le bassin de Saint-Laurent, près Mâcon*⁷, avec une liste détaillée des plantes, et en signalant particulièrement l'introduction du *Vallisneria spiralis*, qu'il avait indiquée, dès 1856, à Ch. GRENIER, l'un des auteurs de la « Flore de France », et d'*Elodea canadensis*, dont il attribue l'apport à l'action des oiseaux d'eau, etc. Sans compter les communications présentées, presque à chaque séance, sur les sujets les plus variés de botanique, de droguerie, d'économie rurale ou industrielle, etc., telles que sur les différentes espèces de Poivre, les produits extraits du Sapin, le pain azyme dit « pain à chanter » ou « pain enchanté », la miellée du Sycomore, le sucre d'Érable, la cire de Madagascar, les cécidomyes de la Vigne, les Orchidées, la Mycologie, etc.

Ce fut, du reste, la période la plus active de la carrière botanique de Fr. LACROIX. Il avait déjà pris part, en 1857, à la session extraordinaire

1. *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1^{re} série, XIII (1876), p. 248.

2. *Ibid.*, 1^{re} série, VI (1864), p. 277.

3. *Ibid.*, 1^{re} série, XII (1874), p. 124.

4. *Ibid.*, 1^{re} série, XIII (1875), p. 135.

5. *Ibid.*, 1^{re} série, XIII (1875), p. 158.

6. *Ibid.*, 1^{re} série, XII (1874), p. 124 et 162.

7. *Ibid.*, 2^e série, II (1880), p. 176.

de la Société botanique de France à Montpellier; il assista à celles de Gap (1874), de Lyon (1876); et, à cette dernière, donna dans le Bulletin de notre Société les seuls articles qu'il y ait publiés : *Sur la présence du Phelipea ramosa sur les racines d'un Coleus*¹, et *Rapport sur l'herborisation faite au Pilat et à Saint-Etienne, les 4 et 8 juillet 1876*². Il adressait, en même temps, à la Société botanique de Lyon, dont il était membre, une Note sur les *Plantes rares des environs de Mâcon*³, dans laquelle il signalait, en particulier, *Digitalis purpurascens*, *Scirpus fluitans*, et l'acclimatation du *Nelumbium speciosum* dans les fossés du château d'Aumusse. C'est à cette époque qu'à l'occasion d'une course botanique dans le Jura central, du Reculet à la Faucille, en compagnie d'un autre botaniste de douce mémoire, l'abbé J.-P. FRAY, j'eus l'occasion de faire plus ample connaissance avec Fr. LACROIX, et de nouer avec lui des relations d'estime et d'amitié réciproques qui ne se sont jamais démenties!

Fr. LACROIX avait réuni un herbier considérable des plantes de France, d'Europe, et même exotiques, tant par ses récoltes personnelles que par des dons ou échanges avec de nombreux correspondants, J. de PARSEVAL, BERTHIOT, JORDAN, MONIEZ, FRAY, BORDÈRE, etc, et par les exsiccata des « Sociétés Vogéso-rhénane, Dauphinoise, Rochelaise » pour l'échange des plantes, auxquelles il a collaboré pendant longtemps⁴. Mais, peu à peu, absorbé par ses occupations professionnelles, par des devoirs de famille, et par les nombreuses fonctions qu'il avait été appelé à remplir, surtout après la mort de son père, survenue le 14 septembre 1884, à l'âge de 82 ans, Fr. LACROIX dut restreindre ses herborisations, renoncer aux longs voyages et, sans cesser de prendre intérêt à la botanique, il négligea ses herbiers, pour s'adonner, avec un égal succès, à l'étude de la conchyliologie et former une collection de coquilles non moins importante. Entre temps, il s'occupa quelque peu des Algues microscopiques, *Diatomées* et *Desmidiées*, qu'il pêchait sur les bords de la Saône, mais il ne paraît pas en avoir poursuivi l'étude.

Francisque LACROIX ne se contentait pas de trouver dans les sciences naturelles une source de jouissances personnelles; il tenait à en faire profiter les autres et à répandre la connaissance. C'est dans ce but qu'il avait fondé, à l'instar de celle de Lyon, une Association des amis des sciences naturelles destinée à propager le goût de ces études, à organiser

1. *Bull. Soc. bot. de France*, XXIII (1876). Session extraord. à Lyon, p. LXXXI.

2. *Ibid.*, p. CLXXII.

3. *Annales de la Soc. bot. de Lyon*, III (1875), p. 72.

4. Voyez S. E. LASSIMONNE et A. LAUBY, *Catalogue des collections botaniques du Massif central*, 1905, p. 169 et 177.

des excursions, et à réunir des matériaux de toute sorte pour le Musée d'histoire naturelle créé par son père, et auquel il donna le développement définitif qu'il présente aujourd'hui. C'est en 1868 que MM. J. de PARSEVAL et Antoine LACROIX concurent le projet de doter la ville de Mâcon d'un Musée d'histoire naturelle, projet aussitôt patronné par l'Académie de Mâcon et la municipalité, et mis à exécution dès l'année suivante. Grâce à l'activité, au dévouement et aux libéralités incessantes de MM. LACROIX, père et fils, les collections s'accrurent rapidement. Elles occupent, depuis 1878, trois salles du Musée municipal à l'Hôtel de Ville de Mâcon, et les nombreux objets qui les composent, notamment les produits végétaux, les coquilles, les minéraux témoignent par leurs étiquettes, écrites de la main de F. LACROIX, du temps qu'il y a consacré et de la compétence avec laquelle il a procédé à leur classification.

F. LACROIX était surtout guidé par le désir très noble et désintéressé d'être utile à sa ville natale, dont il connaissait si bien l'histoire, curieux de rechercher les souvenirs du passé et d'en conserver la trace. C'est à ce titre d'archéologue qu'il a, toujours à l'exemple de son père, enrichi le Musée de la ville de monnaies antiques, d'objets préhistoriques, de curiosités artistiques, et publié dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* une série d'articles remarquables : *Notice biographique sur Pierre DESCHIZAUX, botaniste mâconnais*¹; *le vieil Évêché de Mâcon*²; *l'Abbaye de Saint-Chaffre-de-Monastier et ses rapports avec Cluny*³; *Tours du guet dans la ville de Mâcon*⁴, etc. En dehors de sa collaboration scientifique et littéraire, l'Académie de Mâcon comptait en F. LACROIX un de ses membres les plus dévoués et les plus précieux par les services qu'il n'a cessé de lui rendre pendant quarante années, remplissant successivement, et pour le plus grand bien de la Société, les fonctions de secrétaire adjoint, de trésorier, et enfin de président en 1904. Et lorsque, cette année même, l'Académie de Mâcon célébra les fêtes de son centenaire (9-12 septembre 1905), F. LACROIX put, avec une légitime satisfaction, prendre sa large part des éloges et des ovations prodigués aux organisateurs de ces fêtes et aux dignitaires de l'Académie!

A ces qualités de savant, d'érudit et de bon citoyen, F. LACROIX joignait au plus haut degré, les vertus de l'homme privé. Praticien consommé, causeur agréable, serviable et bon, d'une bonhomie charmante, modeste et indépendant, F. LACROIX ne connaissait pas d'ennemis, et avait su conquérir à Mâcon une haute situation. Inspecteur départemental des pharmacies, membre et secrétaire du Conseil départemental d'hygiène, ses avis

1. *Ann. Ac. de Mâcon*, 2^e série, III (1881), p. 66.

2. *Ibid.*, 2^e série, VII (1890), p. 46.

3. *Ibid.*, 2^e série, IX (1892), p. 8.

4. *Ibid.*, 3^e série, V (1900), p. 176.

faisaient autorité; membre de la Commission du Phylloxéra, il fut rapporteur du Congrès antiphyloxérique (1^{er} juin 1882); il fut, à plusieurs reprises, président du Syndicat des pharmaciens de Saône-et-Loire, de l'Association des anciens élèves du lycée Lamartine, dont il avait été l'un des fondateurs, de la Société d'horticulture de Mâcon, qui représentait pour lui la botanique dans ce qu'elle a de plus séduisant et de plus utile, et à laquelle il a donné une active impulsion. Il était membre de nombreuses sociétés savantes : Société Linnéenne de Lyon, Société d'histoire naturelle de Saône-et-Loire, de l'Ain, de Toulouse, etc., Société botanique de Lyon, etc., et avait été récompensé un peu tardivement des services rendus par lui à la société et à la science, par les titres d'Officier d'Académie (1890), d'Officier de l'Instruction publique (28 mars 1901), et de Correspondant du ministère de l'Instruction publique (14 mars 1905).

Arrivé à l'âge de la retraite, remplacé par un de ses fils, F. LACROIX s'était bercé de l'espoir de reprendre ses études favorites, de mettre en ordre sa bibliothèque et ses collections, notamment d'autographes patiemment réunis, et d'en extraire la biographie des botanistes du département de Saône-et-Loire. De toutes ses fonctions, il n'avait gardé que celle d'inspecteur des pharmacies, qui lui permettait de conserver des relations avec ses anciens confrères; et c'est au retour d'une de ces tournées d'inspection, le 6 octobre dernier, qu'il fut brusquement enlevé par une syncope, consécutive à une affection cardiaque, dont il se sentait atteint depuis longtemps déjà, à l'affection de sa famille et de ses amis. Mais si l'homme de bien qu'il était, si le savant modeste et méritant a disparu, sa mémoire ne périra pas. Elle survivra dans ses œuvres, dans les fastes de l'Académie qu'il a honorée, dans le Musée qu'il a enrichi, dans le souvenir de ses amis, et surtout dans la famille qu'il a laissée, et dont les succès ont illuminé de si doux rayons l'automne de sa vie.

Francisque LACROIX avait trouvé dans sa femme, Mlle AGRON, une compagne intelligente et dévouée, qui l'aida puissamment à transmettre à ses enfants les idées de travail et de devoir héréditaires dans la famille. Leur sollicitude fut amplement récompensée. En outre d'une fille honorablement mariée à Mâcon, F. LACROIX a laissé trois fils, dont l'un, le Dr Eugène LACROIX, habile histologiste et lauréat de la Faculté de Lyon, exerce avec distinction la médecine aux environs de Lyon, et le plus jeune, M. Joseph LACROIX, a repris la direction de l'officine paternelle : le second est M. Alfred LACROIX, professeur de minéralogie au Muséum de Paris, dont les travaux étaient depuis longtemps et hautement appréciés dans le monde savant bien avant que les missions dont il fut chargé lors du cataclysme volcanique de la Martinique, lui eussent acquis une célébrité universelle et ouvert les portes de l'Institut. C'est à l'exemple

et à la direction paternels qu'il faut rapporter ces honneurs dont F. LACROIX a pu jouir avec un légitime orgueil, et j'aimerais voir gravé sur sa tombe ce mot de la Bible ¹, qui résume si bien sa vie : *In filiis suis agnoscitur vir!*

M. Lutz donne lecture de la communication suivante :

**Sur la valeur spécifique des caractères
distinctifs des *Polystichum Lonchitis*
et *P. aculeatum*,**

PAR MM. P. LACHMANN ET L. VIDAL.

Ces deux plantes, déjà distinguées par LINNÉ (15), ont été ensuite considérées comme deux formes d'une seule et même espèce par BERNHARDI (1) et par HOPPE (11); mais, dès 1829, KAULFUSS (12) les a de nouveau séparées et, depuis lors tous les ptéridographes ont admis sa manière de voir. Toutefois, BONNIER et DE LAYENS (2) font du *P. Lonchitis* une sous-espèce du *P. aculeatum*, et, dans une publication récente, GUFFROY (10) cherche à légitimer l'opinion de ces botanistes. Cet auteur fait, en outre, rentrer en ligne le *P. Plukenetii* DC. qu'il semble considérer comme une forme, une variété distincte intermédiaire entre les deux autres.

Pour établir les caractères différentiels de ces plantes, au point de vue morphologique, il compulse les descriptions des principaux floristes français, sans même recourir aux ouvrages spécialement consacrés aux Fougères². Il examine ensuite les caractères anatomiques des sporanges et des spores et ceux de la feuille.

Les conclusions de son travail sont les suivantes :

« L'anatomie, pas plus que la morphologie, ne permet de trouver des
« caractères qualitatifs permettant de délimiter deux types spécifiques;
« tout se réduit à des questions de plus ou de moins. Dès lors il nous
« semble qu'il n'y a pas à hésiter pour réunir ce qui n'est que deux
« formes d'une même espèce, à laquelle on conservera le nom qui lui

1. *Ecclesiasticus*, cap. XI, v. 30.

2. DE REY-PAILHADE, *Les Fougères de France*, Paris, 1893 (in-8, 133 p., 55 pl.), n'est pas cité.